



HAL
open science

Félix Garrigou (1835-1920), “Le père de l’hydrologie française” et les vicissitudes du thermalisme

Steve Hagimont

► **To cite this version:**

Steve Hagimont. Félix Garrigou (1835-1920), “Le père de l’hydrologie française” et les vicissitudes du thermalisme. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2016, 132 (-), pp.79-92. halshs-02061965

HAL Id: halshs-02061965

<https://shs.hal.science/halshs-02061965>

Submitted on 8 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Steve Hagimont – steve.hagimont@gmail.com
Doctorant contractuel chargé d'enseignement en histoire
Agrégé d'histoire
Framespa, UMR 5 136/UFR Histoire Arts et Archéologie
Université Toulouse II-Jean Jaurès

Félix Garrigou (1835-1920) : « Le père de l'hydrologie française¹ » et les vicissitudes du thermalisme

Au XIX^e siècle, l'essor touristique en Europe est dans une large mesure lié à la présence de sources thermales. Médication populaire, ces eaux commencent à attirer des foules cosmopolites et de haute condition à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour profiter, tout à la fois et indissociablement, des eaux et des paysages environnants. Les Pyrénées sont un espace d'élection de ce premier tourisme, associant à la grande quantité de sources sulfurées des paysages pastoraux et sauvages de montagne². Véritables entrepreneurs du tourisme, aux côtés des municipalités, des administrations publiques, des hôteliers et autres prestataires de service³, les médecins font partie des acteurs déterminants de l'organisation de l'exploitation économique de ces flux croissants de voyageurs⁴. Mais au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, leur place évolue, en parallèle de l'effritement de la vocation thermique des stations et de l'essor de fonctionnalités plus purement touristiques. En effet, dans les plus grandes stations, le thermalisme s'essouffle dans le dernier tiers du XIX^e siècle, à l'exemple de Vichy ou de Luchon⁵. Nettement, chez un certain nombre de médecins thermaux à la fin du XIX^e siècle, une forte critique des évolutions des stations thermales voit le jour, révélatrice d'une volonté d'affirmation et de légitimation corporative, tant dans le monde scientifique que dans la gouvernance des stations.

Dans ce paysage général une figure traverse l'époque, passant de la promotion d'un complexe touristique et médical dans les stations thermales à la promotion du thermalisme en tant qu'application scientifique et raisonnée de la rigoureuse science hydrologique à constituer. Il s'agit de Félix Garrigou. Né à Tarascon-sur-Ariège le 19 mars 1835 et mort à Toulouse le 17 décembre

1 Expression du docteur CANY C., « Félix Garrigou (1835-1920) », *Gazette des eaux*, n° 2930, 30 mars 1920, p. 83-84.

2 HAGIMONT Steve, « Les montagnes touristiques. Altérations et permanences d'un imaginaire de la ruralité (Pyrénées, fin XVIII^e- XXI^e siècle) », *Ruralité, nature, environnement : entre savoirs et imaginaires*, Toulouse, Erès, à paraître, 2016.

3 ANDRIEUX Jean-Yves, HARISMENDY Patrick, CROIX Alain (dir.), *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

4 BRIFFAUD Serge, « Médecins, médecine et découverte des Pyrénées (XVII^e-milieu XIX^e siècle) », dans BERDOULAY Vincent (dir.), *Les Pyrénées, lieux d'interraction des savoirs (XIX^e-début XX^e siècle)*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 32-45.

5 HAGIMONT Steve, « L'appropriation différenciée d'un mode de développement économique. Le cas du tourisme à Bagnères-de-Luchon (1870-1914) », in *Annales du Midi*, n° 287, octobre 2014, p. 275-296.

1920, sa biographie laisse entrevoir ses nombreux combats pour imposer sa vision du thermalisme⁶, combats perdus pour beaucoup, même s'il passe d'une modeste position de médecin à Ax-les-Thermes, à celle très prestigieuse de professeur de faculté⁷. Il s'inscrit en tout état de cause comme un des penseurs essentiels qui préparent la transition des stations thermales depuis le monde du tourisme du XIX^e siècle jusqu'à l'univers à dominante médicale de la seconde moitié du XX^e siècle.

C'est le parcours de cette figure de la médecine thermale et de l'histoire locale que nous proposons de retracer dans la présente communication. Afin de situer Garrigou dans son époque, le premier temps de cet exposé reviendra sur l'évolution des rapports entre tourisme et thermalisme dans les stations de la fin du XIX^e siècle. Le second temps examinera la trajectoire professionnelle et scientifique de Garrigou, où s'entremêlent érudition et travail scientifique. Le troisième et dernier temps portera sur la volonté réformatrice de Garrigou et le grand rêve qu'il finit par formuler : la médicalisation des stations thermales.

1. Le thermalisme des années 1870-1914, un « Age d'or » en trompe l'œil

Selon Serge Briffaud les médecins ont joué un rôle décisif dans les Pyrénées pour structurer l'offre touristique dès la seconde moitié du XVIII^e siècle et surtout dans la première moitié du XIX^e siècle. Les médecins thermaux ont activement joué pour la diversification touristique, se transformant souvent en véritables hommes d'affaire du tourisme. Cette attitude spéculative nourrit une certaine défiance envers le thermalisme et le corps médical, défiance par exemple visible dans un roman de Maupassant, *Mont-Oriol* publié en 1887. Au-delà, c'est tout le thermalisme qui semble déjà perdre de son prestige social. En 1888, lorsque Gaston Jollivet énumère dans *Le Figaro* les voyages à la mode parmi l'élite parisienne, leurs pratiques touristiques en somme, il s'interroge.

« J'hésite à ranger dans la catégorie des voyages les déplacements aux eaux et aux bains de mer, aux eaux surtout. Ce n'est plus, en effet, maintenant pour son agrément qu'on se rend en juillet dans les diverses stations balnéaires : c'est uniquement pour la santé. [...] il n'y a plus d'eaux à la mode pour les gens du monde. En dehors de France, je ne vois que l'Engadine [Suisse], et encore, où il soit « chic » d'être allé parce qu'il y a là des « altitudes régénératrices ». En France, on ne me citera que Luchon où une mondaine pourra parler d'aller en juillet sans qu'on lui dise immédiatement : « vous êtes donc souffrante ? » »⁸.

Et l'auteur parle même de « discrédit des eaux dans le monde parisien ». Dès 1874, dans son récit de voyage à Luchon, Stephen Liégeard exprime le caractère désuet et profondément ennuyeux de la fréquentation des thermes⁹. Il préfère à cela tous les autres attraits touristiques et mondains.

6 PASQUIER F., « À la mémoire de M. le docteur Félix Garrigou. Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse (1835-1920). Hommage », *Bulletin de la Société ariégeoise. Sciences, Lettres et Arts*, vol. 15, 1921, p. 189-192.

7 Le poste de professeur est la consécration pour les médecins ayant acquis le plus de prestige (CHARLES Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001 (1991), p. 221).

8 JOLLIVET Gaston, « Le Monde parisien et les voyages », *Le Figaro*, 26 septembre 1888.

9 LIÉGEARD Stephen, *Vingt journées d'un touriste à Bagnères-de-Luchon*, Paris, Hachette, 1874, p. 76.

Cette relégation à un rang secondaire du thermalisme dans l'offre touristique des stations est visible dans les recettes de l'établissement thermal de Luchon par exemple, qui végètent à partir des années 1870 et jusqu'à la guerre, ce qui reflète une stagnation du nombre de curistes, alors même que le nombre de touristes dans la station explose¹⁰. Comme à Vichy dans ces mêmes années, le casino en particulier semble prendre le relais d'un thermalisme fléchissant¹¹. Ce ne sont plus les thermes qui font le succès des grandes villes d'eaux, ce qui menace la position des médecins. Un cercle vicieux semble alors s'engager pour l'usage médical des eaux thermales : pour maintenir leur position ou gagner des parts de marché, les stations doivent tout mettre en œuvre pour se distinguer comme villes de plaisir et de distractions, dans un mouvement qui accentue toujours plus l'image de thérapeutique peu rigoureuse qui colle au thermalisme. Il y a là un dilemme durable auquel les acteurs des stations sont confrontés et sur lequel se penche largement Félix Garrigou.

Mais les médecins des stations sont aussi confrontés à d'autres évolutions : celles propres à la médecine. Celle-ci est en effet en plein bouleversement au XIX^e siècle, surtout dans sa seconde moitié. En particulier, le laboratoire, les études biologiques et chimiques supplantent l'observation clinique¹². C'est une menace pour l'empirisme thermal : bien que les analyses chimiques sur la compositions des eaux soient abondantes depuis le XVIII^e siècle, la médecine thermale a surtout reposé sur l'étude clinique de l'effet des eaux en fonction des maladies. Étude en elle-même difficile, car les malades, en particulier aisés, ont beaucoup de réticences à voir leurs maux décrits et consignés sur des registres destinés à l'Académie de médecine, et qu'il est extrêmement difficile de suivre les effets au-delà du séjour des malades dans les stations. Et, dans l'ensemble, la médecine thermale ne parvient pas à articuler les observations cliniques (imparfaites) et les analyses chimiques (de plus en plus poussées) ; elle ne parvient pas à montrer quels sont les principes actifs des eaux et leur mode d'action selon les maladies. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, tandis que la médecine expérimentale et chimique fait de prodigieux bonds en avant, le thermalisme, médecine empirique, presque « traditionnelle » est largement menacé de discrédit et par conséquent de déclassement. Elle se doit de s'arrimer à la modernité médicale, Les travaux des professeurs Moureu et Landouzy ou encore l'œuvre du Docteur Lavarenne de Luchon, fait chevalier de la légion d'honneur en 1903 pour ses publications dans la *Presse Médicale*¹³, s'inscrivent dans ce mouvement de modernisation et de promotion d'un thermalisme scientifique. C'est bien là, aussi, toute la volonté de Félix Garrigou.

2. Garrigou, trajectoire scientifique et professionnelle d'une grande figure de l'hydrothérapie

10 Arch. mun. Luchon, 3N 22 : Résumé des recettes générales aux thermes, 1854-1910.

11 CHAMBRIARD Pascal, « Les rythmes de la saison vichyssoise (1853-1960) », in COLL., *Villes d'eaux. Histoire du thermalisme*, Paris, Editions du CTHS, 1994 p. 238, 245.

12 FRIOUX Stéphane, FOURNIER Patrick, CHAUVEAU Sophie (dir.), *Hygiène et santé en Europe de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris, SEDES, 2011.

13 « Les décorations du 14 juillet », *Le Figaro*, n° 198, 17 juillet 1903.

française

Fait docteur en médecine à la faculté de Paris en 1860, disciple du professeur de médecine et chimiste toulousain Filhol, Garrigou devient médecin consultant à Ax à partir de 1860. Il revient là près de ses terres natales, puisqu'il est né à Tarascon-sur-Ariège, d'un père homme politique et érudit local ariégeois. En 1863, il candidate au poste d'inspecteur adjoint des eaux minérales d'Ax : sa candidature est rejetée par la préfecture au motif de son jeune âge et surtout de l'engagement politique de son père, une des figures locales du parti républicain¹⁴. Voyant ses ambitions passablement contraintes sur ses terres natales, Félix Garrigou gagne Luchon en 1869, où il reste médecin consultant jusque dans les années 1890.

A partir de son arrivée à Luchon, Garrigou œuvre pour l'intégration du thermalisme à la médecine institutionnelle. Dès 1870, il crée un laboratoire de chimie à Toulouse spécialisé dans l'analyse des eaux thermales. Il fonde en 1879 une succursale de ce laboratoire à Luchon, car il est persuadé que les principes volatiles (température, gaz, et une « énergie » qui s'avère être la radioactivité) des eaux sulfurées sont au cœur de leur principe actif et qu'elles ne peuvent être valablement examinées qu'au griffon. Il y met également en œuvre des analyses des urines des curistes pour mieux saisir les effets des cures d'eaux sulfurées. À son grand regret, ce laboratoire privé, coûteux, partagé entre Toulouse et Luchon, n'obtient jamais la consécration de laboratoire officiel de recherche et d'enseignement. C'est un témoignage parmi d'autres du rapport ambigu des institutions médicales centrales vis-à-vis du thermalisme, hésitant entre reconnaissance et dépréciation et privant souvent le thermalisme des moyens institutionnels pour faire ses preuves.

Garrigou laisse progressivement de côté la médecine pour ne plus se consacrer qu'à la recherche scientifique. En 1891, il devient le premier chargé de cours en hydrologie en France à la faculté mixte de Toulouse, poste ensuite créé en 1898 à la Faculté de médecine de Bordeaux, puis en 1911 à Lille¹⁵. Pendant trois saisons estivales, il anime alors pour ses étudiants une école pratique d'hydrologie à Luchon, « L'école d'hydrologie des Pyrénées », où sont élaborées les méthodes d'un thermalisme scientifique¹⁶. Le parcours institutionnel de Garrigou est cependant poussif. C. Cany relève dans sa notice nécrologique que, si le médecin eut la reconnaissance qu'il méritait à l'étranger, « ses trouvailles de novateur, ses enthousiasmes de précurseur passaient chez nous pour d'innocentes rêveries ». Il passa vingt ans à lutter pour la création d'une véritable chaire magistrale d'hydrologie à la Faculté de Toulouse. Toujours selon C. Cany, « il lui fallut toute l'énergie, toute la ténacité de son esprit de montagnard pour obtenir la « charge de cours » et beaucoup plus tard

14 Arch. dép. Ariège, 8M 24/3 : Lettre du préfet de l'Ariège au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics, 25 juin 1863.

15 PENEZ Jérôme, *Histoire du thermalisme en France au XIXe siècle. Eau, médecine et loisirs*, Paris, Économica, 2004, p. 127.

16 *Annuaire de la Haute-Garonne*, Toulouse, Privat, 1896 et *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. X, 1898, p. 497.

seulement, le titulariat bâtarde de « professeur adjoint » que ses travaux et sa compétence lui eussent, sous d'autres cieux, mérité trente ans plus tôt et sans tant de mesquines restrictions. »¹⁷ C'est ainsi seulement le 11 juillet 1913 qu'est fondé par la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Toulouse un Institut d'hydrologie pour former des étudiants et des médecins, sous la direction de Garrigou (la même chose est créée au même moment au Collège de France). Cet Institut lui donne accès au poste de professeur d'hydrologie, consacrant la discipline parmi les spécialités médicales¹⁸.

Le médecin et chercheur se penche aussi amplement sur les problèmes d'hygiène urbaine (chargé de mission en 1908 par la préfecture de Haute-Garonne sur la question¹⁹), sur la chimie vinicole, les « thérapeutiques biologiques », l'énigmatique « métallothérapie », ou encore la radiographie²⁰. Ignorant les effets nocifs du radium, il souffre d'irradiation à partir de 1915 en conservant chez lui le minerai radioactif pour mener ses expériences²¹. Ses recherches multiples nourrissent ses abondantes publications²², dont le plus grand nombre porte bien entendu sur les eaux thermales.

Il est également jusqu'à sa mort membre du Conseil scientifique de l'éminente *Gazette des eaux*, aux côtés des grands noms de la médecine thermique française comme Moureu, Durand-Fardel, Landouzy ou Lepape. Et il s'occupe par ailleurs d'érudition locale, dans la lignée de son père, Adolphe²³. Si Félix ne paraît pas suivre son père sur le versant politique, il poursuit activement ses recherches préhistoriques et historiques, en marge de ses activités de médecin et de ses travaux scientifiques sur le thermalisme. Il se trouve là, aussi, dans la lignée des médecins de province qui trouvent dans l'érudition locale un espace de sociabilité et d'affirmation de leur notabilité. Sous la III^e République, c'est une activité classique pour les médecins : certains s'engagent en politique (en moyenne, 10 % des députés sont des médecins avant 1914), d'autres s'activent dans des cercles archéologiques ou des sociétés savantes avec des monographies historiques ou des études naturalistes²⁴. Garrigou cumule tout cela, tout en s'activant dans le domaine de la recherche clinique et expérimentale en matière de thermalisme. Son érudition trouve un terrain privilégié dans la préhistoire et l'exploration des cavités, ce qui est probablement sa deuxième grande passion avec le thermalisme. En 1881, afin d'éviter leur pillage, il force le département de l'Ariège à fonder un

17 CANY C., « Félix Garrigou (1835-1920) », *Gazette des eaux*, n° 2930, 30 mars 1920, p. 83-84.

18 *Annuaire de la Haute-Garonne*, Toulouse, Privat, 1914.

19 Arch. mun. Luchon, 5I 2 : « Rapport de M. le Docteur Garrigou (Félix), rapporteur de la deuxième commission au Conseil départemental d'hygiène de la Haute-Garonne », rapport manuscrit, 11 et 23 décembre 1908.

20 CANY C., « Félix Garrigou (1835-1920) », *Gazette des eaux*, n° 2930, 30 mars 1920, p. 83-84.

21 *L'archer*, vol. V, 1934, p.250 et sq.

22 On en trouve des recueils factices à la Bibliothèque municipale de Toulouse mais aussi dans la vaste collection qu'il a légué à la Faculté de Toulouse, conservée à la bibliothèque de Sciences, allées Jules Guesdes à Toulouse.

23 REMAURY Charles, DETRAZ Michel, « Adolphe Garrigou (1802-1893) », *Bulletin annuel de la Société ariégeoise. Sciences Lettres et Arts*, t. 38, p. 117-141.

24 FRIOUX Stéphane, FOURNIER Patrick et CHAUVEAU Sophie (dir.), *Hygiène et santé en Europe de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris, SEDES, 2011, p. 102.

musée de la préhistoire. De Niaux à Gargas, Garrigou explore un grand nombre de cavités pyrénéennes, repère les concrétions spectaculaires, inventorie les ossements d'hommes et d'animaux. Il souhaite faire les grottes ariégeoises l'égal de celles de la vallée de la Dordogne, sans grand succès. De façon très intéressante *a posteriori*, lorsqu'on s'intéresse aux conditions de possibilités des découvertes scientifiques et historiques, parcourant le Salon Noir de la grotte de Niaux dès 1861, il ne peut que faire état de son incompréhension devant les dessins présents sur les parois. Face à ces représentations majeures de la préhistoire, redécouvertes – ou reconnues – seulement en 1908 par le commandant Molard, Garrigou note sur son carnet « qu'est-ce que cela peut bien être ? »²⁵ Incontestablement, par ses explorations, Garrigou prépare cependant le terrain à la brillante génération suivante de préhistoriens et spéléologues, celle des Martel, Cartailhac, Begouën ou Casteret.

Proche de Julien Sacaze (1847-1889) dont il rédige la nécrologie en 1890, Garrigou travaille par ailleurs avec lui pendant quatre années « en faveur d'un grand acte décentralisation scientifique », à savoir une « association scientifique méridionale », touchant à tous les domaines et fédérant ainsi l'avancement des sciences dans les académies de Bordeaux, Toulouse et Montpellier. Avec les Pyrénées comme référent topographique commun, Garrigou et Sacaze fondent dans ce but l'Association pyrénéenne en 1889, dont la *Revue des Pyrénées et de la France méridionale* est l'émanation²⁶. L'ambition était très grande, le résultat semble beaucoup plus modeste au regard de la durée relativement limitée de la revue (1889-1914) et de la faible mémoire qu'on en a conservée. Garrigou avait auparavant été un des membres fondateurs de la Société des Études de Comminges et de la *Revue de Comminges*, également créée par Julien Sacaze. Garrigou ne délaisse pas totalement ses terres natales puisqu'il fonde en 1882 la Société ariégeoise de sciences, lettres et arts, sous le patronage d'Adolphe Garrigou, son père.

3. Garrigou le réformateur. Contre la liberté touristique, pour la rigueur médicale : la « révolution hydrominérale »²⁷

Outre ses activités scientifique et érudites, Garrigou œuvre concrètement dans l'univers de la promotion touristique, non sans ambiguïté, et avec une évolution sensible au tournant du siècle. Il participe ainsi à la promotion d'eaux thermales délaissées, en particulier en Ariège à Aulus, et en Espagne avec celles d'Artiès (Val d'Aran) et de Bénasque (Aragon). Il réalise également des travaux en vue d'établir de nouvelles stations : à « Gazost-Argelès » dans les Hautes-Pyrénées et à Dax dans les Landes. Il publie à partir de 1874 divers ouvrages et articles où il s'interroge sur l'avenir des

25 BARBAZA Michel, FRITZ Carole, « Art et habitats magdaléniens dans les Pyrénées centrales. Un siècle et demi de recherches en Comminges », dans MINOVEZ Jean-Michel, SOURIAK René (éd.), « Les hommes et leur patrimoine en Comminges », *Revue de Comminges*, t. CXVI, 2000, p. 291-320 (ici p. 293).

26 GARRIGOU Félix, « Notice biographique sur Julien Sacaze », *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. II, 1890, p. 13-26.

27 GARRIGOU Félix, « La vallée d'Aure », dans *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. X, 1898, p. 489.

eaux de Luchon et critique de plus en plus fortement l'orientation oisive et ludique de la station, au détriment d'eaux thermales aux installations trop peu modernisées depuis la construction des thermes Chambert (terminés en 1852)²⁸. Le projet de casino est l'objet de craintes croissantes : cette infrastructure, ouverte en 1880 après une quinzaine d'années de projets, source de profits aisés pour le concessionnaire, risque d'accentuer le délaissement des thermes.

Garrigou a bien vu, car les concessionnaires des thermes et du casino négligent largement la modernisation des thermes au profit du casino. En termes de succès, Luchon ne perd pourtant rien à mettre de côté des thermes qui ne sont plus qu'une source secondaire d'attractivité pour les riches touristes. Et Garrigou, lui-même, ne rechigne pas à spéculer et à profiter de l'attractivité exceptionnelle de Luchon, qu'il a préféré à la plus modeste et populaire Ax-les-Thermes²⁹. Il achète ainsi une maison et un terrain près du casino en 1881, dans un quartier en cours d'urbanisation autour de ce nouveau pôle structurant (qu'il a tant critiqué par ailleurs)³⁰.

Garrigou contredit donc ses propres discours, qui semblent toutefois s'affermir et se radicaliser en toute fin de XIX^e siècle, toujours dans le souci de crédibiliser la médecine thermique – et la fonction de médecin car il s'agit aussi de ne plus apparaître comme de vulgaires faiseurs d'affaires. Afin de faire de l'hydrologie thermique une véritable discipline scientifique, un certain nombre de médecins cherchent à épurer la crénothérapie de toute présomption de frivolité – celle-là même qui fait l'attractivité des stations de la Belle Époque. Ces médecins critiquent ainsi l'essor des loisirs qui détourneraient les baigneurs du sérieux de la cure thermique³¹. La médicalisation du thermalisme est en perspective, et ces médecins, dont Garrigou, sont les chevilles ouvrières d'une transition qui prendra corps à l'entre-deux-guerres. Ce projet de réforme use d'arguments moraux, par le rejet exprimé de la jouissance et du plaisir, moteurs essentiels de tout déplacement touristique. C'est ce qu'affirme Albert Rolin en 1902, lors d'un Congrès international sur le thermalisme tout en revendiquant le pouvoir supérieur que devraient exercer les médecins dans les stations :

« Les grandes villes d'eaux ont une tendance générale à se transformer plus ou moins en villes de fêtes où l'on accumule les attractions malsaines qui retiennent les oisifs et les hommes de plaisirs et tendent trop souvent à éloigner les vrais malades, de sorte que l'établissement thermal n'est plus considéré que comme une annexe ou un prétexte. D'autre part, beaucoup de malades veulent se soigner en s'amusant [...] ; puis ils s'étonnent du maigre résultat de leur cure [...]. Ne craignons pas de dire hautement qu'il est temps de faire une croisade contre cet état des choses ; que tout en

28 GARRIGOU Félix, *Passé, présent et avenir de Luchon*, Paris, Masson, 1874 ; Garrigou Félix, *Luchon, son avenir*, Paris, Félix Malteste et Cie, 1880.

29 Renseignements biographiques et bibliographiques puisés dans les diverses notices nécrologiques et dans *Candidature du Dr F. Garrigou de Tarascon (Ariège)*, Paris, Impr. Gauthier-Villars, 1882.

30 D'après matrice cadastrale 1839-1911, t. 2, p. 1083, Arch. dép. Haute-Garonne, 3P 5521.

31 GARRIGOU Félix, « L'enseignement de l'hydrologie à Toulouse. La création d'un institut hydrologique », texte extrait de la *Gazette des eaux*, 4 février 1911 cité par MAZOUÉ Gérard, *Cent vingt ans de textes consacrés au thermalisme. Idées et réminiscences*, Thèse de médecine dactylographiée, Toulouse, 1992 ; et PENEZ Jérôme, *op. cit.*, 2005, p. 117-157 et 201.

admettant les nécessités commerciales, les stations thermales devant être uniquement des lieux où l'on vient pour rétablir sa santé, la prescription médicale doit y régner en maîtresse prudente et éclairée. »³²

Et Garrigou, qui qualifie le « suffrage universel » de « réservoir dégoûtant de la bêtise et des passions humaines, qui l'emporte sur ce que disent le bon sens et la raison »³³, partage entièrement ce point de vue. Les médecins devraient avoir les reines des stations.

Si l'on revient à l'exemple de Luchon, station de prédilection de Garrigou, les médecins s'investissent effectivement dans les élections municipales à partir des années 1880. À l'inverse de ce qu'a pu observer Jacques Léonard à l'échelle nationale³⁴, ces médecins sont particulièrement présents dans le camps conservateur, dans l'opposition à hôtelier radical-socialiste Paul Bonnemaïson, maire à partir de 1894. Le docteur Racine, tête de liste de cette opposition en 1900, est directeur de *L'Appel au Peuple*, journal bonapartiste du Sud-Ouest, et il est délégué du syndicat des médecins thermaux de Luchon, ce qui affine clairement ce syndicat à la droite³⁵. En 1904, quatorze médecins du corps médical luchonnais soutiennent la candidature du docteur Ferras (sur 19 médecins inscrits aux thermes de Luchon), opposant à Bonnemaïson³⁶.

Bien que Garrigou n'y prenne pas nommément part, ce moment d'émergence du corps médical comme force politique dans les stations est un élément de contexte fort important. Dans une station majeure comme Luchon, on est tenté d'y voir le résultat de la peur de déclassement professionnel par le délaissement de la fonction thermale. Et d'un point de vue économique, la stagnation du nombre de baigneurs dans la station défavorise en premier lieu les médecins, tandis que l'augmentation du nombre de touristes continue à remplir les hôtels. Dans ce sens, en 1912, le docteur Ferras affirme que « les médecins sont les seuls à travailler à la prospérité thermale de Luchon. »³⁷. Héraut de l'opposition des médecins de la station contre le maire et hôtelier Bonnemaïson, Ferras est alors président du syndicat des médecins qui groupe désormais vingt médecins sur les vingt et un que compte saisonnièrement la station. Cette courte phrase résume les reproches faits au maire sortant : la fonction et l'image médicale et thermale de Luchon ont stagné voire décliné sous son édilité (même si le phénomène est bien plus profond). Cette contestation n'est pas propre à Luchon et n'est pas interrompue par la guerre. Au lendemain de la Première Guerre

32 « Discours prononcé à Grenoble à l'ouverture VI^e Congrès international d'hydrologie, de climatologie et de géologie, par M. Albert Rolin », 1902, texte reproduit dans MAZOUÉ Gérard, *op. cit.*, 1992.

33 GARRIGOU Félix, « La vallée d'Aure », in *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. X, 1898, p. 487.

34 LÉONARD Jacques, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1981, p. 281-282.

35 Arch. dép. Haute-Garonne, 3M 507 : Rapports anonymes, sans date ni lieu relatif au pourvoi en cassation pour faire annuler les élections municipales de Luchon tenues les 6 et 13 mai 1900. Documents tamponnés par le ministère de l'Intérieur (service de l'administration départementale et communale) le 18 avril 1901.

36 *Luchon-Thermal*, n° 489, 10 août 1904. Idem en 1908 : voir Arch. dép. Haute-Garonne, 3M 507 : Élections des 3 et 10 mai 1908 et pétition adressée au préfet le 6 mai 1908.

37 *La Saison*, n° 39, jeudi 4 avril 1912.

mondiale, un rapport réclame ainsi que les conseils municipaux soient dépossédés de l'administration des stations pendant la saison au profit des chambres d'industrie thermique et climatique, où les médecins désignés par leurs pairs figurent en bonne place³⁸.

Au-delà de cette question de « gouvernance » des stations, Garrigou propose un certain nombre de mesures concrètes. Il ambitionne d'être l'initiateur d'une refonte profonde du paysage thermal pyrénéen. Son premier grand projet est à l'échelle communale : éliminer la concurrence au sein des stations par le monopole des eaux réalisé par les municipalités ou des sociétés privés.

« J'ai eu l'occasion de le dire, dans maintes publications, que la concurrence dans l'exploitation des sources thermales d'une même localité tue infailliblement ces stations non monopolisées. Cela se comprend facilement : le voisin déprécie la source du voisin, et chacun se faisant patronner par des médecins complaisants cherche à attirer chez lui le malade, qui ne sachant plus à qui s'en rapporter, déserte le pays. »³⁹

Il a une expérience en tête : celle d'Ax-les-Thermes où la concurrence entre trois propriétaires d'établissements thermaux explique en partie la médiocrité de la fréquentation au XIX^e siècle, en dépit de l'abondante ressource hydrominérale⁴⁰. Au contraire de Luchon, aux sources moins abondantes et aux propriétés identiques, mais qui a su assurer dans la première moitié du siècle le monopole des eaux.

Par ailleurs, Garrigou réfléchit aussi aux effets de la concurrence à l'échelle pyrénéenne. En même temps que d'autres médecins, dès les années 1870, Garrigou appelle ainsi de ses vœux la spécialisation curative des stations afin de mettre un terme à une concurrence que rien n'arbitre⁴¹. C'est pour lui la seule manière de contrarier ce jeu dépréciatif qui conduit à faire la même chose que les concurrents, à avoir les mêmes équipements et à prêter les mêmes propriétés à des sources à la composition et à l'action médicale totalement différentes :

« On s'organise de part et d'autre pour se faire [...] une concurrence inintelligente. Au lieu de se compléter mutuellement par des aménagements qui justifieraient les propriétés spéciales aux sources que l'on exploite [...] On veut avoir les mêmes installations que le voisin, on veut pouvoir tenir tête à son étuve par une étuve semblable, on veut contrebalancer la vogue de sa piscine par une piscine identique ; s'il a cinquante baignoire dans son établissement, on en veut cinquante et une dans le sien ; on veut, comme lui, faire boire une eau merveilleuse pour guérir les mêmes maladies, et cela souvent avec une eau tout à fait dissemblable. »⁴²

38 PIERRE E., « Administration municipale des villes d'eaux. Amélioration », Rapport présenté au Congrès de Monaco pour l'expansion des stations thermo-minérales et climatiques des nations alliées, 1919, retranscrit dans la *Gazette des Eaux*, n° 2 931, 15 avril 1920.

39 GARRIGOU Félix, *Passé, présent et avenir de Luchon*, Paris, Masson, 1874, p. 17.

40 Ce que l'on peut vérifier par exemple avec les liasses des Arch. dép. Ariège : 2O 211, 2O 202 ou encore 8M 24/3.

41 GARRIGOU Félix, « Généralités Hydrologiques par le docteur F. Garrigou », texte extrait par MAZOUÉ Gérard, *op. cit.*, 1992, p. 16. En 1874, le docteur Philibert s'affirme, contre l'avis de ses collègues, pour la spécialisation médicale des sources de Brides-en-Tarentaise (BOYER Marc, *Les villégiatures du XVI^e au XXI^e siècle. Panorama du tourisme sédentaire*, Colombelles, Editions EMS, 2008, p. 55).

42 GARRIGOU Félix, « L'enseignement de l'hydrologie à Toulouse. La création d'un institut hydrologique », texte

Le premier moyen mis en œuvre pour équilibrer la concurrence au sein du massif est la réunion des acteurs du thermalisme pyrénéen. Garrigou dépose dès 1878 chez un notaire le projet de syndicat général des eaux thermales pyrénéennes⁴³. Il ne prend finalement forme qu'en 1894 avec le Syndicat des stations Pyrénéennes, dont Garrigou prend la présidence. Ce syndicat regroupe des médecins de stations thermales et climatiques afin « de faire exactement connaître la valeur des villes d'eaux et des villes d'hiver des régions pyrénéennes et sous-pyrénéennes, de pousser au développement des stations »⁴⁴. C'est le premier du genre en France. Trois médecins luchonnais, deux de Bagnères-de-Bigorre, un de Cauterets et un d'Ax se partagent le bureau. En 1901, lors de la réunion du syndicat à Pau, toujours sous la présidence de Garrigou, seize stations et cinquante médecins sont représentés. Garrigou y appelle, encore une fois, à l'union et à la solidarité entre l'ensemble des stations du Sud-Ouest – signe du manque d'efficacité du syndicat –, et s'oppose au syndicat central de Paris⁴⁵. Il défend ainsi le patrimoine thermal du Sud-Ouest contre les loisirs décadents et la centralisation parisienne.

Cette association volontaire des médecins n'est qu'une première étape dans la pensée de Garrigou. La concurrence est économique, Garrigou élabore donc des grands projets de fusion capitalistique des stations pour concentrer une vaste gamme de sources thermales entre les mains d'un même gestionnaire, et donc en rationaliser l'usage. En 1898, Garrigou présente ainsi le projet de fusion de trois stations : Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon et une ville d'eaux créée de toutes pièces regroupant les eaux de la vallée d'Aure⁴⁶. Il voit là le départ « d'une véritable révolution hydromédicale », avec monopole d'exploitation absolu pour une société concessionnaire⁴⁷. Une société qui aurait pour charge de construire la nouvelle station et de prendre la ferme des thermes des deux Bagnères. Un chemin de fer relierait les stations (*via* le col de Peyresourde). Seuls 20 millions de francs manquent pour accomplir le projet ! Un début d'unification du patrimoine thermal régional a finalement lieu juste avant la guerre, lorsqu'en 1912-1913, la Société thermale des Pyrénées prend la ferme des établissements de Cauterets, Bagnères-de-Bigorre et Bagnères-de-Luchon pour 30 ans⁴⁸. Cela correspond aussi à l'arrivée à la tête d'une commune comme Luchon des médecins et aux premiers projets d'envergure pour la modernisation de thermes Chambert en cours d'obsolescence. Mais cette entreprise, interrompue par la guerre, ne lui survit pas.

extrait par MAZOUÉ Gérard, *op. cit.*, 1992, p. 56.

43 *Candidature du Dr F. Garrigou de Tarascon (Ariège)*, Paris, Impr. Gauthier-Villars, 1882

44 Article 4 des statuts du syndicat cité dans *Annuaire de la Haute-Garonne*, Toulouse, Privat, 1896, p. 224.

45 *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. 13, 1901, p. 363-364.

46 GARRIGOU Félix, « La vallée d'Aure », dans *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, t. 10, 1898, p. 485-503.

47 *Ibid.*, p. 489.

48 BOUNEAU Christophe, « La promotion du thermalisme par la compagnie du Midi de 1852 à 1937 », in *COLL., Villes d'eaux. Histoire du thermalisme*, Paris, Editions du CTHS, 1994, p. 372-376.

Conclusion : l'ambivalence de l'héritage Garrigou

Garrigou meurt le 17 décembre 1920 dans sa maison-laboratoire du 38 rue Valade à Toulouse. Il s'éteint dans un relatif dénuement, ruiné par son laboratoire, victime de ses expériences. Dans un contexte de basculement de l'attractivité touristique, qui se détournait des eaux thermales, Garrigou a œuvré une bonne partie de sa vie à contre-courant pour faire reconnaître l'hydrologie en tant que médecine scientifique. Pour un corps médical en proie au déclassement et au discrédit, Garrigou, et il n'est pas le seul, voit dans la prise de contrôle de l'offre un moyen de conserver la prééminence des médecins. Cependant, sur un marché de plus en plus concurrentiel, les intérêts des stations n'allaient ni dans le sens d'une concentration des stations, ni dans celui de leur médicalisation pour servir un thermalisme perçu comme ennuyeux si ce n'est désuet. Pourtant, après la Première Guerre mondiale, le mouvement vers la médicalisation des stations thermales s'amorce pour culminer avec le décret de 1947 instituant la prise en charge des cures thermales par l'Assurance maladie. Garrigou, même s'il n'a pas été écouté dans les stations de son vivant, est un de ceux qui a préparé le terrain à la prise de pouvoir médicale. En témoignent les abondantes citations d'un médecin comme Raymond Molinéry, grand ordonnateur du recentrage médical des stations pyrénéennes à l'entre-deux-guerres.

Cette affirmation de la vocation avant tout thérapeutique, et très secondairement ludique, des stations est alors salutaire pour certaines localités comme Ax, mais signe globalement la relégation touristique d'une large partie des Pyrénées. Sans aucun retard sur les Alpes françaises avant la Première Guerre mondiale, y compris pour les sports d'hiver avec l'ouverture de Superbagnères dès 1912, elles marquent le pas par la suite tandis que les Alpes décollent, enfin, sur des créneaux plus haut de gamme et plus rémunérateurs (que l'on songe à Chamonix ou Megève). Certes, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la prise en charge des cures thermales par l'assurance maladie, consécration officielle de la fonction médicale du thermalisme, permet aux stations de voir exploser le volume de clientèle sur quelques décennies. Mais depuis les années 1970-1980 et les premiers signes de fléchissement de la fréquentation thermique, cette orientation médicale des stations constitue un poids écrasant en terme d'image et de fonctionnement de stations qui ont désormais un besoin absolu de reconversion touristique⁴⁹. L'héritage de Garrigou, replacé sur le temps long des évolutions du tourisme et du thermalisme, est ainsi largement ambivalent.

49 JAMOT Christian, *Thermalisme et villes thermales en France*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central, 1988.